

L'ÉDITO:

Cette nouvelle année s'achève par une arrivée et par un départ: Marie va être baptisée dimanche prochain et père Ambroise nous quitte car sa paroisse d'origine prend son envol et il y célébrera désormais tous les dimanches. Tous nos vœux les accompagnent et que le Seigneur leur accorde Sa

grâce en toute chose et de nombreuses années !

La prochaine liturgie aura lieu le deuxième dimanche de septembre à 10h à l'ancien Carmel rue Saint Lazare à Compiègne. Renseignements complémentaires: contactez le diacre Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr 03 44 39 75 71) ou Mme de Rouklove (03 44 20 16 35).

Diacre Nicolas

L'arrivée d'un nouvel enfant

Diacre Nicolas

Une famille chrétienne attend un enfant. Il va être accueilli dans un foyer chrétien, par des parents qui l'attendent comme un don venant de Dieu. Il va goûter à l'Esprit qui agit dans cette « petite église » et à l'amour qui y règne. Il y aura déjà goûté par anticipation dans le ventre de sa mère. Puis petit à petit, les parents joindront les paroles aux actes, et commenceront à initier l'enfant à l'Évangile et à la parole divine. Il les entendra prier. Ils l'emmèneront avec eux à la paroisse. Se posera alors la question de sa participation à la vie sacramentelle de l'Église: quand doit-elle commencer ?

On peut constater deux approches différentes: l'une est immédiate, l'autre est graduelle et jalonnée d'étapes. Dans le premier cas l'enfant – encore bébé – reçoit le baptême, la chrismation et la communion le même jour, dans le second il les reçoit progressivement au cours de son enfance, de son adolescence ou lorsqu'il devient un jeune adulte. Dans le premier cas l'enfant participe d'emblée à la même vie ecclésiale que ses parents, dans le second cas il y accède petit à petit. Dans le premier cas l'enfant goûte aux mystères de la vie en Christ, dans le second cas il est initié aux sacrements.

Un mystère n'est pas une énigme ou un secret, il n'admet pas de solution ou de réponse. On pénètre un mystère, on y découvre des choses, on peut en vivre mais on ne peut pas l'épuiser, on ne peut pas l'expliquer ni pour soi, ni pour les autres: « Viens et vois » (Jn 1,46) dit Philippe à Nathanaël. Le mot sacrement est plus ambigu par son étymologie: sacer – sacré – dit en latin ce qui est séparé, réservé, soustrait à l'usage commun, or cela semble s'opposer à l'idée que le mystère est offert en partage à tous « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux » (Ps 33,9). Ainsi, inconsciemment se glisse dans le sens des mots que l'on utilise une réminiscence des religions antiques, la séparation entre la vie des dieux – de Dieu – et la vie de homme. Or le Christ a aboli cette séparation et rétabli la familiarité d'Adam avec Dieu. Il a rendu à l'homme le Nom que celui-ci avait perdu et qu'il réclamait: « De grâce, indique-moi Ton Nom » (Ge 32,29). Le Christ nous a dit d'appeler Dieu – Père, et que veut dire Père sinon celui à qui on doit la Vie ?

Dieu invite chacun de nous à vivre une nouvelle vie, à nous convertir, à cheminer vers Lui. Pour nous guider Il a envoyé Son Fils unique, le Christ qui nous dit: « Je suis la Voie et la Vérité et la Vie. Personne ne

va au Père si ce n'est par moi » (Jn 14,6). Il nous a donné le Paraclet – l'Esprit-Saint – qui nous enseignera toutes choses et nous fera ressouvenir de tout ce que le Christ nous a dit (Jn 14,26). Ainsi « les mains de Dieu », selon l'expression de saint Irénée, sont à l'œuvre dans le monde et nous agrègent à son Corps. Nous accourons vers elles par la prière, le baptême et la communion; nous apprenons par elles le repentir, l'humilité et la charité; par elles sont renouvelés nos sens spirituels comme l'a été la vue de l'aveugle né. Or toutes les mères veulent pour leur enfant ce qu'il y a de meilleur: la meilleure nourriture, la meilleure éducation, le meilleur médecin et les meilleurs remèdes, la meilleure situation et la meilleure place comme l'a voulu la mère des fils de Zébédée (Mt 20,21) et comme elle, ces mères ne savent pas vraiment ce qu'elles veulent. De même tous les pères éduquent et corrigent leurs enfants « selon leurs impressions » et « pour un temps », tandis que Dieu « c'est pour notre profit, en vue de nous communiquer Sa sainteté » (Héb 12,10). « Laissez venir à Moi les petits enfants » (Mt 19,14). Il est donc grandement profitable que les parents remettent leur enfant, qu'ils ont reçu comme un don et qui ne leur appartient pas, entre « les mains de Dieu »; qu'il soit baptisé, chrismé et qu'il communie à la vie divine; et que eux aussi remettent leur vie à Dieu car eux non plus ne s'appartiennent pas (1 Cor 6,19).

On pense parfois qu'il faut attendre un certain âge pour que l'enfant décide par lui-même s'il veut être baptisé ou communier. Mais doit-on attendre que l'enfant soit en âge de savoir décider par lui-même ce qui est bon pour lui? N'est-ce pas justement le rôle des parents que de faire les choix que l'enfant ne peut encore faire? Les parents ne prennent-ils pas toutes sortes de décisions, sur le plan éducatif, environnemental, médical qui vont durablement orienter la vie de leur enfant? Tous ces choix sont discutables, parfois arbitraires, puisque tous les parents ne font pas les mêmes. Or ces parents, qui sont chrétiens, « ont une perle de grand prix » pour laquelle ils ont tout vendu (Mt 13,46) et ils ne partageraient pas leur trésor? « Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » (Mt 5,15) Et « si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est

aux cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui le Lui demandent.» (Mt 7,11) Ainsi décider de faire baptiser son enfant et de le faire communier, est le seul choix qui dégage en quelque sorte leur responsabilité puisqu'il donne à Dieu toute Sa place dans la vie de l'enfant.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mt 11, 29-30) Voilà ce dont nous devons témoigner auprès de tous et en particulier auprès de nos enfants. Dieu nous appelle, Il ne nous oblige pas; Dieu nous invite, Il ne nous retient pas contre notre volonté; Il ne s'impose pas, au contraire Il se fait souvent désirer. Petit ou grand, on peut toujours s'éloigner de Lui et cela arrive même contre notre volonté parfois. La liberté ne consiste pas à pouvoir choisir entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan; être libre c'est avoir dépassé ce choix et faire le bien, c'est être délivré du Malin – le menteur – et de vivre la vie du Royaume: « vous connaîtrez la Vérité et

la Vérité fera de vous des hommes libres. » (Jn 8,32)

Que les parents emmènent leur enfant « voir et goûter » la vie divine, et il découvrira dans sa vie, par sa propre expérience « combien le Seigneur est doux ». Qu'ils le conduisent dans cette vie par leur exemple, par l'amour qu'ils se portent et qu'ils portent à tous, par leur humilité et leur repentir et ils lui apprendront à être doux et à aimer. Semant ainsi de bonnes choses dans leur enfant, nourri par la Grâce, c'est naturellement qu'il apprendra avec l'âge à se repentir et à se confesser. Repentir et confession – voilà ce qui accompagne toute notre vie et qui se bonifie avec l'expérience et la maturité. C'est ainsi toute la vie qui devient un Mystère: la vie en Christ. Alors il n'y a plus « des sacrements – étapes », mais un seul Mystère qui commence au Baptême et s'accomplit dans l'Eucharistie – l'union par la Grâce à la vie divine.

Les patriarches et les prophètes ont attendu et espéré la venue du Christ, l'effusion de l'Esprit-Saint à la Pentecôte et la vie du Royaume. Combien de temps nos enfants doivent-ils encore les attendre avant de commencer à vivre la vraie Vie ?



Pour la manifestation et le partage de l'Esprit divin qui se produisirent à la Pentecôte où il est aussi question de repentir.

Homélie de st Grégoire Palamas

Nous avons contemplé il y a peu, par le grand regard de la foi, l'Ascension du Christ, non moins que ceux qui furent jugés dignes de la voir de leurs propres yeux, et nous n'avons pas été privés de la béatitude qu'ils en retirèrent. Oui, « bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn. XV, 29) dit le Seigneur: ceux-ci ont été pleinement convaincus par oui-dire, et ils voient par la foi. Nous avons donc récemment contemplé le Christ enlevé de la terre, avec Son corps; et nous voyons à présent, par l'Esprit Saint qu'Il envoie à Ses disciples, jusqu'à quel lieu, dans Son ascension, Il a été élevé, et à quelle dignité Il a promu notre nature qu'Il avait assumée. Car Il est justement monté là d'où l'Esprit, envoyé par Lui, est descendu. Or d'où est descendu l'Esprit? Celui qui parle par le prophète Joël nous le montre: « je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Joël II, 18), et David s'adresse à Lui en ces termes: « tu envoies ton Esprit et ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre » (Ps. CIII, 31). Par conséquent, c'est vers le Très-Haut que le Christ fut enlevé dans Son ascension, vers le Père et Il s'en est allé vers le sein paternel même, duquel est aussi venu l'Esprit. Il devint manifeste que le Christ participait, même selon l'humanité, à la dignité du Père, puisqu'en ce jour Il envoie l'Esprit qui vient et est envoyé du ciel, d'auprès du Père. Mais que nul n'aille penser que l'Esprit-Saint ne partage pas cette dignité, en entendant qu'Il fut envoyé par le Père et le Fils: car Il n'est pas seulement au nombre des envoyés, mais

aussi de ceux qui envoient et donnent leur assentiment.

Or Il nous le montre clairement, Celui qui dit par le Prophète: « j'ai affermi la terre de mes propres mains, j'ai étendu le ciel, et maintenant le Seigneur m'a envoyé avec Son Esprit » (Is. XLII, 57). Et le Christ, toujours par le même Prophète, dit ailleurs: « l'Esprit du Seigneur est sur moi, dont Il m'a oint, et Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Is. LXI, 1-2 et cf. Lc. IV, 18). Par conséquent, non seulement le Saint-Esprit est envoyé, mais Il envoie aussi le Fils, l'envoyé d'auprès du Père; par là il montre qu'Il est de même nature et de même pouvoir que le Père et le Fils, coopérant avec eux et recevant le même honneur qu'eux. Donc, par la bienveillance du Père et la coopération du Saint-Esprit, le Fils unique de Dieu, dans l'immense océan de Son amour pour l'homme, inclina les cieux et descendit des lieux très-hauts, a été vu sur la terre parmi nous, vécut familièrement avec nous; Il accomplit des actions et donna des enseignements merveilleux, grands et élevés, et vraiment dignes de Dieu, déifiant et salutaires pour ceux qui Lui obéissent. Ensuite, après la passion qu'Il subit de Son plein gré pour notre salut, enseveli et ressuscité le troisième jour, Il est monté aux cieux, s'est assis à la droite du Père, et de là a coopéré à la descente de l'Esprit divin sur Ses disciples, L'envoyant avec le Père, de même qu'Il avait promis, avec le Père, la puissance d'en haut; et Lui-même siège dans les lieux très-hauts, comme s'Il

nous clamait de là: « si quelqu'un veut se tenir auprès de cette gloire, devenir participant du Royaume des cieux, être appelé fils de Dieu, trouver la vie immortelle, une gloire indicible, un bien-être sans mélange, et une richesse inépuisable, qu'il écoute mes commandements, qu'il imite ma vie selon ses propres forces, qu'il se conduise comme moi-même lorsque je suis venu sur la terre dans la chair, que j'ai agi et enseigné, instituant des lois divines, et me proposant comme modèle ». Car le Sauveur s'est porté garant de l'enseignement évangélique par Ses actes et Ses miracles, et Il l'a accompli par Sa passion: Il en a présenté la grande utilité et le caractère salutaire par Sa résurrection d'entre les morts, par Son ascension aux cieux, et par la venue de l'Esprit divin des cieux vers Ses disciples, qui s'est à présent accomplie, et que nous fêtons aujourd'hui. Oui, après Sa résurrection d'entre les morts et la manifestation de celle-ci, Il dit à Ses disciples, au moment de Son ascension, « voici que je vous envoie ce que mon Père vous a promis; et vous, demeurez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous ayez revêtu la puissance d'en-haut. Car vous recevrez la puissance, le Saint-Esprit descendant sur vous; et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Lc. XXIV, 29). Quand fut venu, après Sa résurrection, le jour de la Pentecôte dont nous faisons mémoire aujourd'hui, tous les disciples étaient rassemblés en un même lieu, et se tenaient ensemble dans la chambre haute de ce sanctuaire; mais chacun se tenait également dans sa chambre haute intérieure, et s'était unifié dans sa propre intelligence; en effet, ils étaient persévérants et attentifs dans la prière et les louanges à Dieu (cf. Lc. XXIV, 53 et Ac. I, 14). « Tout à coup, dit l'Évangéliste Luc, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit la maison où ils étaient assis » (Ac. II, 1-2). Ce bruit, c'est celui au sujet duquel Anne la Prophétesse, lorsqu'elle reçut la promesse concernant Samuel, avait prédit: « le Seigneur est monté aux cieux et a fait retentir Son tonnerre. Il donnera la force et élèvera la corne de Ses oints » (Sam. II, 10). Et c'est ce bruit que la contemplation d'Élie avait aussi révélé à l'avance: « car voici, dit-il, la voix d'une brise ténue, et le Seigneur est en elle » (I Rois XIX, 11-12). Oui, la voix de la brise est le bruit du coup de vent; on peut trouver l'annonce de ce bruit dans l'Évangile même du Christ: car au dernier et grand jour de la fête – celle de la Pentecôte – Jésus Se tint debout, selon le Théologien et Évangéliste Jean, et cria, disant: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». Il parlait, ajoute Jean, de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui (cf. Jn. VII, 37). De plus, après Sa résurrection, Il souffla sur Ses disciples et dit: « recevez l'Esprit-Saint » (Jn. XX, 22). Par conséquent, le cri de Jésus à la fête signifiait par avance ce bruit, et l'insufflation, ce vent qui en ce jour fut déversé d'en-haut en abondance, dans un grand fracas audible, venu du ciel, pour appeler à soi tout souffle sous le ciel, verser la grâce sur tous ceux qui s'avancent avec foi, et les en emplir. Or ce vent est violent, parce qu'il triomphe de tout, qu'il franchit

toutes les murailles du Malin, en détruisant toutes les cités et forteresses de l'ennemi; il abaisse les orgueilleux et exalte les cœurs humbles; il lie ce qui a été délié par le mal, brise les liens du péché, et délivre de toute servitude. Et il a rempli la maison où ils étaient assis, faisant d'elle une piscine Spirituelle, accomplissant la promesse du Sauveur, celle qu'Il leur avait faite lors de Son ascension: « car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, dans peu de jours » (Ac. I, 5). Bien plus encore, Il leur montra la vérité du nom qu'ils avaient reçu: car par ce bruit venu du ciel, les Apôtres devinrent vraiment les « fils du tonnerre ». « Et ils virent sur eux, est-il dit, comme des langues de feu qui se partageaient: il en siégea une sur chacun d'eux, et tous furent emplis de l'Esprit-Saint, et ils parlaient en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Ac. II, 3). Oui, les merveilles qui furent accomplies par le Corps du Maître, et qui montrèrent qu'Il était le Fils unique de Dieu, selon Son hypostase propre, Lui qui S'est uni à nous dans les jours ultimes, tout cela prit fin. Mais ce qui commence à s'accomplir, c'est tout ce qui manifeste l'Esprit-Saint existant selon Son hypostase propre afin que nous connaissions, et considérions attentivement le mystère grand et adoré de la Sainte Trinité. Car l'Esprit-Saint avait opéré déjà auparavant: c'est Lui qui avait parlé par les Prophètes, et prédit par eux les faits à venir, qui avait œuvré ensuite par les disciples, en chassant les démons, en guérissant les malades; et aujourd'hui, il a été manifesté à tous dans Son hypostase propre par les langues de feu: et siégeant sur chacun des disciples comme un Maître – comme s'Il S'asseyait sur un trône – Il fit d'eux des organes de Sa puissance.

Mais pour quelle raison Le vit-on sous la forme de langues ? Pour montrer qu'Il est de même nature que le Verbe de Dieu: en effet, rien n'est plus apparenté au verbe que la langue. En même temps, c'était pour la grâce de l'enseignement: car qui enseigne selon le Christ doit avoir une langue pleine de grâce. Mais alors pourquoi ces langues sont-elles de feu ? Non seulement à cause de la consubstantialité de l'Esprit avec le Père et le Fils, – oui, notre Dieu est un feu, et un feu qui consume le mal – mais aussi à cause de la double action de la proclamation des Apôtres: car celle-ci peut administrer à la fois les bienfaits et le châtement; et comme le feu a pour nature d'illuminer et d'enflammer, de même la parole de l'enseignement selon le Christ illumine ceux qui obéissent, et livre ceux qui restent incrédules jusqu'à la fin au feu et au châtement éternels. Or il n'est pas dit des langues qu'elles sont de feu, mais « comme de feu », afin que nul n'aille penser que ce feu est sensible et matériel, mais que nous prenions conscience, par un exemple, de la manifestation de l'Esprit. Pour quelle raison encore les langues parent-elles se partager sur eux ? Parce qu'au Christ venu d'en-haut, et à Lui seul, l'Esprit a été donné sans mesure par le Père ; oui, en plénitude Il possédait, même dans Sa chair, la puissance et l'énergie divines, et nul autre n'a contenu toute entière la grâce de

l'Esprit; ce n'est qu'en partie que chacun obtient le charisme qui lui revient: afin que nul n'aille penser que la grâce donnée aux saints par l'Esprit est une nature. Quant au terme « il en siégera », il ne suggère pas seulement la dignité qui revient au Maître, mais aussi l'unité de l'Esprit divin: « Il en siégera une sur chacun d'eux, et tous furent emplis de l'Esprit-Saint ». Car en Se partageant selon Ses différentes puissances et énergies, l'Esprit-Saint est tout entier présent, et agit tout entier dans chacune de Ses énergies, Se partageant sans division, participé dans Sa totalité, à l'image des rayons du soleil. De plus, « ils parlaient dans d'autres langues », – c'est-à-dire d'autres dialectes, – pour les nations qui se sont rassemblées de tout l'univers, « selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». Oui, ils étaient devenus des organes de l'Esprit divin, agissant et se mouvant selon Sa volonté et Sa puissance: or tout organe reçoit sa nourriture de l'extérieur, et participe non à l'essence, mais à l'énergie de celui qui agit par lui; ainsi en est-il des organes de l'Esprit, comme le dit David, qui parlait dans l'Esprit divin: « ma langue est le roseau d'un scribe agile » (Ps. XLIV, 2). Le roseau du scribe est donc l'organe de l'écriture, participant totalement à l'énergie, mais non à l'essence de celui qui écrit, puisqu'il se borne à graver ce que le scribe veut, et peut.

Mais pourquoi la promesse du Père est-elle l'Esprit-Saint? Parce qu'il l'avait déjà annoncé à travers Ses prophètes; Il dit par Ezéchiel: « je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau, et je mettrai en vous mon Esprit » (Ez. XXXVI, 26); par le Prophète Joël: « et ce sera dans les jours ultimes, je répandrai de mon Esprit sur toute chair » (Joël II, 18). Moïse également désirait ceci, et il l'annonça en disant: « qui fera que tout le peuple soit prophète? Lorsque le Seigneur leur donnera Son Esprit » (Nom. XI, 29). Une est la bienveillance du Père et du Fils, une leur promesse; c'est pourquoi celui-ci dit à ceux qui croient en Lui: « qui boira de l'eau que je lui donnerai deviendra une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn. IV, 14), et « quiconque croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jn. VII, 38), ce que l'Évangéliste interprète ainsi: « Il disait cela au sujet de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui ». Mais encore une fois, alors qu'Il allait à Sa passion salutaire, Il s'adressa à Ses disciples en ces termes: « si vous m'aimez, vous garderez mes commandements; et je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'Il demeure avec vous à jamais, l'Esprit de vérité » (Jn. XIV, 15). Et à nouveau: « Je vous ai dit cela tandis que je demeurais auprès de vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, c'est Lui qui vous enseignera tout » (Jn. XIV, 25). Enfin: « lorsque viendra le Consolateur, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité qui procède du Père, Il me rendra témoignage, et Il vous guidera vers toute la vérité » (Jn. XV, 26). Maintenant la promesse s'est donc accomplie, l'Esprit-Saint est descendu, envoyé et donné par le Père et le Fils, brillant sur les

saints disciples, les allumant tous divinement comme des flambeaux, ou plutôt, les désignant comme des luminaires établis au-delà du monde et dans le monde entier, eux qui ont la parole de la vie éternelle; et Il illumina par eux toute la terre des hommes. Or lorsqu'à partir d'un flambeau lumineux, on en allume un autre, et encore un autre à partir de celui-ci, et qu'ainsi de suite, par succession, on conserve la lumière, celle-ci demeure toujours; de même en est-il de l'imposition des mains administrée par les Apôtres sur leurs successeurs, puis par ceux-ci sur d'autres encore, et ainsi de suite; la grâce de l'Esprit divin se transmet et demeure à travers toutes les générations, elle illumine quiconque obéit aux pasteurs spirituels et à ceux qui enseignent.

Par conséquent, cette grâce, ce don de Dieu, l'illumination de l'Esprit divin, prodigués par l'Évangile, chaque évêque, successivement, vient les apporter dans Sa ville; mais quiconque repousse l'un d'eux, en ce qui le concerne, brise la grâce de Dieu, renverse la succession divine, se sépare de Dieu, et se trouve livré à des états funestes et à toute sorte de malheurs: vous l'avez appris parfaitement, il y a peu, par votre expérience. Mais à présent, vous étant tournés vers le Pasteur de vos âmes, qui vous a été désigné par Dieu, si du moins vous m'écoutez quand je vous donne des conseils salutaires, vous célébrerez convenablement, en vérité, la mémoire annuelle de la venue de l'Esprit divin, qui est descendu pour notre salut dans cet inimaginable amour des hommes pour et par lequel le Fils unique de Dieu avait incliné les cieus, était descendu, et avait reçu de nous la chair. Oui, quand Celui-ci fut remonté aux cieus avec Son corps, s'Il n'avait envoyé l'Esprit-Saint à Ses disciples pour qu'Il les assistât et leur donnât force, ainsi qu'à leurs successeurs dans les générations, et à ceux qui enseignent l'Évangile de grâce, la proclamation de la vérité n'aurait pas été annoncée à toutes les nations, et ne serait pas parvenue jusqu'à nous. C'est pourquoi notre Maître, dans Son grand amour pour l'homme, a désigné comme participants, comme pères et comme serviteurs de la lumière et de la vie éternelle Ses disciples, qui engendrent à la vie éternelle, et rendent ceux qui en sont dignes, enfants de lumière et pères de l'illumination: afin qu'ainsi Il soit Lui-même avec nous jusqu'à la consommation des temps, comme Il l'avait promis par l'Esprit. Oui, Il est un avec le Père et l'Esprit, non pas selon l'hypostase, mais dans la divinité; et Dieu est un en trois, en une seule divinité tri-hypostatique et toute-puissante: car l'Esprit-Saint était depuis toujours, et Il était avec le Fils dans le Père. En effet, comment le Père serait-Il une Intelligence sans commencement, si le Fils et Verbe n'était également avec Lui sans commencement? Et comment le Verbe serait-Il éternel si l'Esprit ne Lui était co-éternel? Par conséquent l'Esprit-Saint était, Il est, et Il sera toujours, créant avec le Père et le Fils les choses créées, en leur temps, renouvelant avec eux celles qui se corrompent, conservant avec eux celles qui demeurent. Partout présent, emplissant tout, dirigeant tout, veillant sur tout. Oui, « Où irai-je,

demande à Dieu le Psalmiste, loin de ton Esprit, et loin de ta face, où fuirai-je ? » (Ps. CXXXVIII, 7).

Non seulement Il est partout, mais encore au-delà de tout; non seulement en tout siècle et en toute durée, mais encore avant tout siècle et toute durée et non seulement l'Esprit-Saint sera avec nous jusqu'à la consommation des temps, selon la promesse, mais bien plus encore, Il restera auprès de ceux qui en sont dignes, dans le siècle à venir, rendant immortels leur corps, et les emplissant de la gloire éternelle, ce que le Seigneur révélait en s'adressant en ces termes à Ses disciples: « je prierai le Père, et Il vous enverra un autre consolateur, pour qu'Il demeure avec vous pour l'éternité » (Jn. XIV, 15). En effet, nous dit l'Apôtre, on est semé, – c'est-à-dire enseveli, et enfoui dans la terre après la mort, – corps psychique, – c'est-à-dire physique, consistant dans une âme et un corps, possédant l'unité et le mouvement, – on se réveille, – c'est-à-dire on revit, – corps spirituel, – ce qui signifie surnaturel, car constitué et ordonné par l'Esprit divin, revêtu de la puissance de l'Esprit, de l'immortalité, de la gloire, et de l'incorruptibilité (I Cor. XV, 44). « Car le premier Adam, dit-il, a été fait âme vivante, le dernier Adam, Esprit vivifiant: et le premier homme, issu du sol, est terrestre. Le second homme, le Seigneur, vient du ciel. Tel fut le terrestre, tels seront aussi les célestes » (I Cor. XV, 45-48). Qui sont ces derniers ? Les hommes stables et inébranlables dans la foi, qui en toute occasion abondent dans l'œuvre du Seigneur, et qui ont porté l'image du céleste par leur confiance en Lui. « Qui se refuse à croire au Fils, dit encore le Précurseur du Seigneur par l'Évangéliste Jean (Jn. III, 36), ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ». Et qui supportera la colère de Dieu ? Il est terrible, frères, de tomber dans la main du Dieu vivant; car si nous avons craint le bras des ennemis, et ceci, malgré les paroles du Seigneur: « ne craignez pas ceux qui tuent le corps » (Mt. X, 28), quel est l'homme intelligent qui ne craindrait la main de Dieu, quand elle s'élève, dans la colère, contre celui qui refuse de croire ? Oui, la colère de Dieu se manifeste sur les âmes de tous ceux qui marchent, sans se convertir, dans le chemin de l'impudence et des injustices, et de ceux qui retiennent la vérité captive de l'injustice (Rom. I, 18).

Fuyons donc la colère, empressons-nous d'obtenir la bonté et la compassion de l'Esprit très-saint par la conversion. Qui a de la haine contre quelqu'un, qu'il se réconcilie avec Lui, qu'il revienne à l'amour, de peur que sa haine et sa lutte contre son prochain ne témoignent contre lui, l'exposant au grief de ne pas aimer Dieu. Oui, « si tu n'aimes pas

ton frère que tu vois, comment aimeras-tu Dieu, que tu ne vois pas ? » (I Jn. IV, 20). En ayant de l'amour les uns pour les autres, nous possédons l'amour véritable et dénué d'hypocrisie, et nous le montrons dans nos œuvres, ne supportant à aucun degré de dire ou de faire, encore moins d'entendre, ce qui fait injure ou porte dommage à nos frères, comme nous l'a enseigné le Théologien aimé du Christ, disant « frères, n'aimez pas en paroles ou avec votre langue, mais en œuvres et en vérité » (I Jn. III, 18). Celui qui tombe dans l'impudicité, dans l'adultère, ou dans quelque impureté semblable du corps, qu'il s'arrache à cet infâme borbier et se purifie par la confession, les larmes, le jeûne et leurs semblables: car Dieu juge et condamne les impudiques et les adultères qui ne se sont pas repentis, Il les envoie et les livre à la géhenne et au feu inextinguible, ainsi qu'aux autres châtiments qui durent éternellement, disant: « que soit ôté l'impur, le maudit, qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur, qu'il n'en jouisse pas ! » Le voleur, ou celui qui, même au grand jour, se montre avide et recherche le gain, qu'il ne vole plus, qu'il ne s'empare plus des biens d'autrui, mais qu'il transmette une partie des siens à ceux qui n'en ont pas. En un mot, si vous voulez la vie, voir des jours bons, et être libérés des ennemis visibles et invisibles, des barbares qui aujourd'hui nous menacent comme des supplices préparés pour le prince du mal et pour ses anges, abstenez-vous de toute action mauvaise, et faites le bien: « ne vous y trompez pas, dit l'Apôtre aux Corinthiens (I Cor. VI, 9); ni impudiques, ni adultères, ni dépravés, ni gens de mœurs infâmes, ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces, n'hériteront du Royaume de Dieu ». Donc, celui qui n'a pas d'héritage avec Dieu, n'est pas de Dieu, et n'a pas Dieu pour Père.

Quant à nous, frères, je vous en prie, abstenons-nous des actions et des paroles ennemies de Dieu, pour qu'en toute liberté nous appelions Père notre Dieu. Tournons-nous vers Lui dans la vérité, afin que Lui aussi Se tourne vers nous, nous purifie de tout péché, et nous rende dignes de Sa divine grâce. Car ainsi, c'est à la fois maintenant et pour les siècles que nous fêterons et célébrerons de façon inspirée et spirituelle l'accomplissement de la divine promesse: la venue, et l'arrêt de l'Esprit très-saint sur les hommes, terme et accomplissement de la bienheureuse espérance en Christ Lui-même, notre Seigneur. Oui, à Lui conviennent la gloire, l'honneur et l'adoration, avec Son Père sans commencement, et Son Esprit très-saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.



Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.